

Un détour par le symbolique

Frédérique Landoeuer

Depuis l'année du tournage du film documentaire « Les enfants du Big-Bang »¹ réalisé par Marie Frapin en 2003-2004(56 mn), ma pratique pédagogique a évolué. Je relate ici l'état actuel de mon travail. La relation du cheminement pédagogique de l'année 2003-2004, étant disponible dans la revue Agora et sur le site internet de Patrick Robo².

Le dispositif « classe relais » dans lequel j'enseigne accueille des groupes de huit jeunes par sessions de cinq semaines renouvelables. Le local où nous sommes installés est situé dans un appartement HLM F6 à dix minutes de notre collège de rattachement. L'équipe est constituée d'une enseignante et d'un assistant d'éducation. N'ayant pas été moi-même formée pour ce public particulier, j'ai dû, au contact de ces jeunes, adapter ma pratique pédagogique afin de les « accrocher » et de les amener progressivement vers une dynamique d'apprentissage.

Décidée à ne pas baisser les bras devant l'ampleur de la tâche, je me suis mise au défi de réconcilier ces adolescents avec la pensée. La référence aux nombreux pédagogues qui ont milité pour une éducation émancipatrice a largement inspiré ma pratique et continue à accompagner mes réflexions. Ainsi, je considère mon parcours de construction personnel et professionnel comme un parcours initiatique que je transpose dans ma pédagogie. C'est en effet en connaissant nos précurseurs qu'on est en mesure de mieux comprendre ce qui constitue notre histoire commune. Je propose donc aux élèves d'étudier les origines du monde dans lequel ils vivent. J'ai pu vérifier que ce thème est de nature à faire progresser les élèves dans l'élaboration de leur propre pensée, dans la construction d'un modèle du monde, et dans leur capacité à faire des choix.

¹ <http://www.films-graindesable.com/bigbang.html>

Texte qui figure sur la jaquette du DVD :

A Montpellier, Frédérique Landoeuer, enseignante, et toute l'équipe éducative de la classe relais du collège Fontcarrade accueillent et prennent en charge tout au long de l'année scolaire, de jeunes mineurs en rupture scolaire, ayant eu pour certains des comportements violents au collège.

Avec l'appui des membres de l'équipe, Frédérique peut proposer aux élèves une façon différente d'aborder le savoir.

Elle travaille avec un petit groupe de huit à dix élèves pour leur redonner l'envie d'apprendre et donner du sens à leur approche des connaissances.

Par son expérience, elle a conçu depuis plusieurs années un programme sur une année scolaire qui resitue le jeune adolescent dans la filiation de l'humain.

Les élèves partent ainsi en quête de leurs origines et abordent les questions existentielles de l'être humain par le biais des textes fondateurs, de la philosophie, des sciences, et de l'art.

Cette année, des intervenants extérieurs tels que Albert Jacquard et Bernard Pelquert de Géospace sont venus les rencontrer et enrichir ce travail.

Peu à peu, ils s'interrogent, débattent, s'écoutent les uns les autres ; acceptent d'écrire et de penser.

Le film raconte, en suivant sur un an Frédérique et principalement quatre de ses élèves, cette lente chrysalide qui est une alternative positive à l'exclusion, puisqu'elle permet à ces jeunes d'apprendre à être et d'avoir un projet de vie.

Le DVD du film documentaire "Les enfants du Big-Bang " est en vente par correspondance :

Les films Grain de sable:

206 rue Charenton 75012 Paris

Tel 01 43 44 16 72

Fax: 01 40 19 07 56

gds@films-graindesable.com

² <http://www.crdp-montpellier.fr/ressources/agora/D026005A.HTM>
probo.free.fr/textes_amis/cadre_textes_amis.htm

Qui sont ces « décrocheurs » ?

Les élèves que je reçois en classe relais ont entre 12 et 16 ans. Ils nous sont généralement adressés à la suite de problèmes de comportement graves et ont tous comme caractéristique commune de refuser les apprentissages et l'école. Ainsi, même s'ils savent se montrer curieux et, malgré de bonnes capacités de compréhension et de mémorisation, ils ont très peu d'acquis scolaires. Incapables de supporter la déstabilisation que nécessitent les situations d'apprentissage, ils veulent tout savoir sans avoir à apprendre. Leur souffrance psychique les pousse alors, afin de se protéger, à mettre en place une série de stratégies anti-pensée³.

Je m'efforce donc, dans un premier temps, d'« agrandir » l'espace mental de ces jeunes par des confrontations avec de nouvelles frontières, de nouveaux espaces, afin qu'un ancrage dans le monde puisse être possible. Il s'agit de substituer à leur hyper mobilité physique, un travail sur la pensée qui autorise une mobilité psychique. Dans cette perspective, je propose des savoirs qui prennent leur origine dans les questions essentielles à l'homme. J'essaie de stimuler leur curiosité, d'éveiller leur faculté d'étonnement, leur créativité et leur capacité à regarder et à interroger le monde et les autres, au travers de recherches qui offrent une dimension symbolique susceptible de leur faire prendre le risque de penser⁴.

Chaque être de parole étant en quête d'identité, il s'agit d'effectuer cette recherche sur les origines autour des grands récits que l'homme s'est forgé au court du temps pour tenter de trouver des réponses à ses questions: la religion, l'art, la philosophie, la science, les mythes fondateurs.... Avant de proposer les savoirs du collège, il est devenu fondamental si nous voulons créer du sens, de redonner une vraie place à la parole (celle de la tante qui raconte les vieilles histoires de familles, celle des légendes, celle des contes, celle des mythes.... celle de l'Autre), moins limitée que l'unique parole codifiée que l'école tend à proposer, au détriment de l'Autre.

Ainsi, nous sommes partis d'un cours unique intitulé " *histoire de l'humanité* ". J'ai projeté le film *L'Odyssée de l'espèce* de Jacques Malaterre, diffusé sur France 3, afin de faire émerger des questions existentielles sur les origines de l'univers, des espèces, des humains, des sentiments, des émotions, de la haine.... Ensemble, nous avons évoqué la naissance de l'homme, du grand singe à l'homo sapiens, puis retracé sa longue marche vers l'humanité et découvert comment certains champs de connaissance ont émergé de ce long cheminement. Nous nous sommes introduits dans une histoire qui nous dit comment les hommes ont réussi à apaiser leurs angoisses face à la mort, face au temps, quelles propositions ils ont faites pour vivre ensemble, les oeuvres auxquelles on peut avoir recours pour mettre des mots et des images sur nos peurs. Puis nous avons travaillé chaque champ de connaissance séparément : arts, sciences, textes fondateurs, croyances, philosophie.....

Place à la parole

Les ateliers

En premier lieu, nous réfléchissons sur les mobiles qui ont conduit les hommes à inventer les histoires et sur la logique qui sous-tend leur élaboration. Nous les replaçons dans leur contexte historique et géographique. Nous tentons de comprendre les obstacles mis en place par les religions en travers de l'évolution de la pensée scientifique et de la philosophie. Nous retraçons l'exil obligatoire de certains « savants » qui se sont battus contre toute forme de

• ³ Boimare, S. (1999). *L'enfant et la peur d'apprendre*. Dunod.

⁴ Boimare, S. (1993). *La peur d'apprendre*. Article extrait de AREN.

pensée dogmatique imposée par le pouvoir en place. Nous réalisons alors qu'il est impossible d'empêcher les hommes d'exercer leurs jugements, de faire des choix, d'avoir une activité critique. L'âge d'or de l'Islam, la bibliothèque de la sagesse, l'histoire d'Averroès, illustrent bien ces idées essentielles.

Le rituel du conte

Chaque matin, à la même heure, je lis aux élèves une histoire très courte. Les personnages sont toujours les mêmes : « Socrate »⁵ et « Nasreddine, le fou qui était sage »⁶. Ils doivent à chaque fois comprendre le texte, puis le message que l'auteur a tenté de faire passer.

« Nasreddine » est un personnage qui utilise la dérision pour dénoncer certains comportements des hommes. Les histoires vont droit au but, sont courtes et incisives. Socrate, quant à lui, refuse de se plier à l'opinion commune, sa malice le pousse à s'adresser aux riches de manière acide afin de mettre à nu leur pauvreté intellectuelle. En revanche, il se montre bienveillant avec les pauvres gens avec lesquels il dialogue sur tout et rien.

Ce temps est organisé selon un rituel strict. Les consignes, l'horaire, les personnages de l'histoire constituent un cadre qui permet de poser des repères grâce auxquels les élèves peuvent plus facilement opérer les va et vient entre le symbolique et le réel, leur permettant d'acquérir une mobilité de pensée.

Le cours de sciences

Nous y étudions le big-bang, l'apparition de la vie sur terre, l'évolution de l'homme, la respiration⁷. Des scientifiques sont régulièrement invités. Ce cours nous permet d'aborder la pensée scientifique avec l'exigence de vérité qu'elle s'impose. Nous entrons dans un univers différent de celui des croyances, où le raisonnement requiert une démarche qui possède ses règles, ses normes et un langage spécifique. C'est également l'occasion de s'essayer au tâtonnement expérimental.

Les ateliers d'écriture

Sur des temps plus longs, une étude de texte donne lieu à une réflexion sur des concepts comme ceux de liberté, de courage, de mort, de bonheur... Chacune de ces études débouche sur des débats puis sur une production écrite des élèves.

Les ateliers d'écriture suivent toujours le même processus : on part d'un travail oral à partir d'un texte que j'interromps toujours par un dilemme. A ce moment nous ne connaissons pas quelle fin l'auteur va donner à son histoire. Un premier débat d'interprétation permet de se construire une représentation de l'action et du contexte, puis nous dissertons oralement sur le fond après avoir dégagé ensemble le concept essentiel. Enfin, chacun passe à l'écrit pour inventer la suite de l'histoire en faisant son propre choix éthique consciemment. Une fois que chaque élève a écrit puis lu son texte, on prend connaissance du point de vue de l'auteur. Ils auront aussi l'occasion de s'exprimer en produisant des dessins, des peintures, des modelages...

Il faut noter ici à quel point ce passage à l'écrit permet de réajuster la parole grâce à une prise en compte des codes et des normes de l'écrit. Cette activité permet à chaque élève d'entreprendre un travail intellectuel personnel qui l'amène à exister comme sujet grâce à son discours et grâce à ses actes, et à construire sa singularité vis à vis du discours des autres. Durant tout ce cheminement, j'aide les élèves à circuler dans le labyrinthe de la culture, à discerner les enjeux essentiels, à chercher en permanence leur propre vérité sans jamais se satisfaire de ce que d'autres veulent qu'on trouve vrai, quitte à accepter l'absence de réponse quand on doit se contenter d'une question.

⁵ C, Roche. J-J, Barrère. S, Banquet. 2005. « Sagesse et malices de Socrate, le philosophe de la rue ». Albin Michel.

⁶ J, Darwiche. P-O, Leclerc.2003. « Sagesse et malices de Nasreddine, le fou qui était sage ». Albin Michel.

⁷ http://eduscol.education.fr/D0049/cahier_question_scientifique.pdf

Cette construction symbolique interpelle, elle redonne du sens, le sens qui pourra rendre dérisoire le recours à la violence⁸. Durant ce travail, les tensions et les passages à l'acte diminuent. Les élèves acceptent progressivement les contraintes liées aux situations d'apprentissages.

Mais cette démarche n'est pas magique : elle ne produit pas d'effets immédiats. Il arrive que j'ai l'impression de prêcher dans le désert. Le pari est d'instaurer une communauté de recherche permettant les échanges, la coopération, le rapport au langage, au temps, aux savoirs, un collectif grâce auquel les élèves peuvent apprendre à se connaître, à trouver les bonnes distances. Je n'oublie jamais que le processus d'apprentissage est discontinu et qu'il a besoin de suffisamment de temps pour qu'à un moment donné, les élèves puissent trouver un point d'accroche, reconnaître une des questions existentielles qui traversent leur pensée. Je n'oublie pas, enfin, qu'il leur faut du temps pour comprendre la nécessité de communiquer, de maîtriser les normes de l'écriture et admettre l'utilité d'une bonne orthographe.

Pour finir

Je ne me fais pas trop d'illusions quant aux chances qu'auront mes élèves de trouver une insertion sociale choisie. Si je devais définir les objectifs que je me fixe, ils seraient de leur faire vivre en quoi l'acte d'apprendre, de se mettre en quête de vérité et de liberté, peut être source de plaisir et d'espoir. Apprendre dans ce contexte, n'a pas comme unique finalité la réussite scolaire. Dans tout ce travail, la pédagogie a pour objet la culture qui a permis aux hommes d'élargir leur vision du monde, de le comprendre, d'avoir accès à des modèles d'identification. On peut espérer que ce travail pourra avoir de l'influence sur leur façon d'appréhender le collège, une formation professionnelle ou leur vie d'adulte.

« La promesse scolaire doit peut-être renoncer à être une promesse marchande, et plutôt que de chercher de séduisants habillages ou de tenter désespérément de ruser avec le désir de l'élève, l'école pourrait peut-être tenter de montrer en quoi l'acte même d'apprendre, la quête de vérité et de liberté est porteuse des plus grandes espérances humaines... Peut-être peut-on faire cette hypothèse extravagante que l'école est capable de promettre vérité, liberté et bonheur, et qu'elle a plus de chances d'y parvenir que de promettre la réussite sociale.... Je ferai cette hypothèse folle que le savoir scolaire doit d'abord aider les jeunes à sortir de leurs solitudes et à comprendre en quoi leurs questions s'inscrivent dans l'histoire des hommes et participent à l'histoire des hommes⁹ ».

Frédérique Landoeuer
enseignante en classe relais.

⁸ Meirieu, P. (juin 2001) *Rabindranath Tagore : Apprendre à faire la paix avec soi-même*. Film diffusé sur la 5 dans le cadre des émissions l'éducation en question. 13 mn

⁹ Meirieu, P. (1998) intervention aux entretiens Nathan.